

ANCIAUX (*Maximilien-Joseph*), Agent d'administration (Orbais, 28.10.1873-Watermael, 15.9.1912). Fils d'Antoine et de Crayillon, Marie.

Après ses études primaires, il entra à la Société des Pères Blancs du Cardinal Lavignerie, pour y poursuivre ses humanités. Il fit les deux premières années à Woluwe-Saint-Lambert et passa ensuite au Collège de Saint-Eugène, en Algérie, où il termina brillamment la rhétorique en 1892, remportant le deuxième prix d'excellence. Il se préparait à passer son baccalauréat à Alger quand la conscription l'obligea à interrompre ses études. Après avoir accompli son service militaire au 10^e régiment de ligne, son désir eût été d'entrer à l'Université, mais les difficultés financières que rencontraient ses parents ne lui permirent malheureusement pas de satisfaire sa légitime ambition. Dans la nécessité de gagner sa vie, il entra comme comptable aux Aciéries de Longwy, en France, où il se trouva seul Belge parmi trois cents collègues employés. Un bel avenir lui semblait assuré dans cette importante société, lorsque s'exerça sur son âme ardente et sensible l'attrait irrésistible de l'Afrique mystérieuse et lointaine. C'est avec l'ardeur et la générosité d'un jeune missionnaire qu'il partit pour le Congo le 6 octobre 1898. Engagé comme commis de 2^e classe il fut, à son arrivée à Boma, désigné pour le Stanley-Pool. Promu commis de 1^e classe le 14 août 1900, il était nommé sous-intendant de 3^e classe le 30 juin 1901 et rentrait en congé régulier le 15 octobre 1902. Parti pour un deuxième terme le 9 avril 1903 et désigné cette fois pour le district du Kwango, il arriva à Popokabaka le 6 juin. Il fut promu agent d'administration de 2^e classe le 30 juin 1904. Le 28 juillet de l'année suivante, souffrant d'hématurie, il fut dirigé sur Boma, où il se vit, après guérison, attaché successivement au Secrétariat général et au Service des Travaux publics. Il rentra en Europe à l'expiration de son deuxième terme, le 26 mars 1906. Embarqué une troisième fois pour le Congo le 7 mars 1907, il fut désigné pour le district de Boma. Mais au début de l'année 1909, victime de la terrible tsé-tsé, il fut atteint de trypanosomiase et contraint de regagner l'Europe. Il rentra définitivement en Belgique le 1^{er} mars.

Ayant dû quitter l'Afrique avec beaucoup de regret, il crut pouvoir retrouver au Musée de Tervuren l'atmosphère congolaise qui l'avait fasciné et qu'il aimait passionnément. Il sollicita et obtint en octobre 1910 l'emploi de secrétaire au Musée. Modestement peut-être, mais de tout son cœur, il se donna entièrement à notre grande Institution coloniale, où il entreprit l'organisation du secrétariat et le classement des archives. Hélas! ce qu'il appelle lui-même, dans une lettre qu'il adressait le 11 mars 1911 au baron de Hauleville, directeur du Musée, « sa pauvre mais honnête existence » ne devait pas être de bien longue durée. La piqûre dont il avait été victime en Afrique quelques années auparavant devait lui être fatale. Hospitalisé à la Villa coloniale de Watermael, il s'éteignit le 15 septembre 1912, des suites de la trypanosomiase qu'il avait contractée.

Il était titulaire de l'Etoile de Service à trois raies et de la médaille d'or de l'Ordre Royal du Lion.

30 mai 1947.

A. Lacroix.